

Deux-Sèvres : Jean-Marie vit avec la maladie de Parkinson depuis 16 ans

Par Noémie Guillotin, France Bleu Poitou et France Bleu Deux-Sèvres.

Journée mondiale sur la maladie de Parkinson ce jeudi. Cette maladie neurodégénérative touche environ 2.300 personnes dans le Poitou et n'est pas toujours bien connue. Jean-Marie Massé, habitant d'Irais dans les Deux-Sèvres en est atteint. Il témoigne.

Des béquilles sont posées devant la porte d'entrée. Jean-Marie Massé a parfois du mal à marcher. Mais **comme environ un tiers des malades de Parkinson, il ne tremble pas**. La maladie se manifeste par d'**autres symptômes : lenteur, douleurs**.

Cet ancien mécanicien agricole a été **diagnostiqué à l'âge de 55 ans**. Il constate alors des problèmes de démarche. *"Je faisais des petits pas, je traînais des savates comme on dit. J'avais du mal à me raser, à manger avec ma fourchette"*, raconte cet habitant d'Irais, près d'Airvault aujourd'hui âgé de 71 ans.

Au départ, j'ai été deux ans sans vouloir en parler

Le diagnostic a été *"dur à avaler. Au départ j'ai été deux ans sans vouloir en parler. On a l'impression que tout le monde vous regarde"*. S'il a abandonné le jardinage, il continue *"d'aller aux champignons et la pétanque"*. Avec l'association France Parkinson, il fait aussi de la marche et de la sophrologie.

Des médicaments à prendre cinq fois par jour, à heure régulière

Les journées de Jean-Marie sont rythmées par les **prises de médicaments**. *"C'est un traitement très lourd, avec cinq prises par jour et à heure régulière"*. Le septuagénaire se rend aussi chez un orthophoniste, une fois par semaine. Mais **plus chez le kiné**. *"On a des difficultés pour trouver un kiné dans le secteur vraiment fait pour Parkinson"*, regrette Eliane, sa femme qui l'aide malgré les moments difficiles. *"Quand lui va bien, je vais bien. Mais dès qu'il ne va pas bien je le ressens, ça peut le rendre agressif"*.

Lors des repas de famille, elle raconte que son mari à l'habitude de lire un texte qui termine par *"M. Parkinson, tu ne m'auras pas. J'espère qu'il ne l'aura jamais"*. Mais Jean-Marie a l'impression que *"la maladie prend le dessus"*. Sa plus grande angoisse : ne plus pouvoir conduire.